

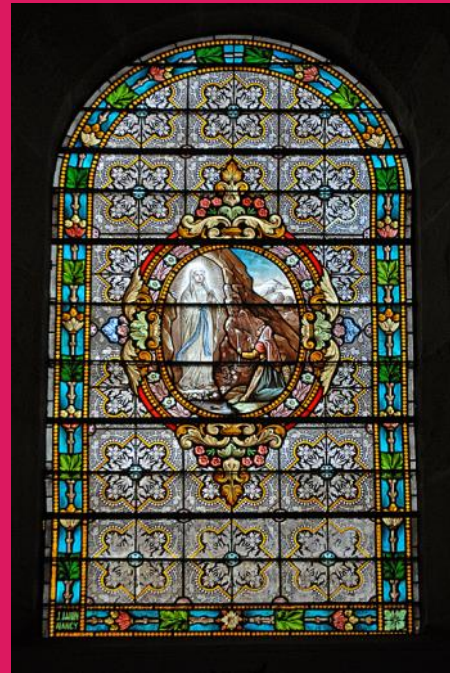
# A NE PAS MANQUER :



## Visite du village

Le village de Charmes-lès-Langres est niché au bord du ruisseau du Val-de-Gris (ou ruisseau du Poiseul), au pied du barrage en terre corroyée de la digue dite « de Charmes ». Le village est encadré au nord par le Plateau de Movange (446m) où domine la statue de la Vierge, but d'un agréable lieu de promenade pour les habitants, à l'est par le fort de Dampierre culminant à 499m, à l'ouest par le Fort de Saint-Menge, et au sud par la ville de Langres et sa ceinture de remparts. De quelque côté qu'on y vienne, on ne « monte pas à Charmes », mais on y descend, selon un micro relief qui n'est pas à négliger lorsqu'on souhaite s'y promener à pied ou à vélo.

Pour plus d'info, téléchargez la fiche :  
« Charmes-lès-Langres,  
un village qui se visite »



Pour la visite de l'église qui est ouverte le samedi et le dimanche, on pourra en semaine se procurer la clef chez M. Félix Prautois au 8 Rue des Sorbiers (sous l'église) ou chez madame le maire.

Textes :  
Partie historique : Alain Catherinet  
Partie peintures et inscription : Olivier Odelain  
© Photos : Jean-François Feutriez

## CHARMES-LES-LANGRES

Une église qui se visite !



**Historique :**

Arrivés sur la plate-forme sommitale du village, on pourra contourner le chœur de l'église pour rejoindre l'entrée principale, après avoir admiré au nord le charmant presbytère, aujourd'hui privé.

La donation du chanoine Albéric au XIIe siècle, est confirmée en 1170 par le pape Alexandre III, qui rajoute l'église et les dîmes. Nous sommes ainsi certains qu'une église dédiée à saint Didier existait donc déjà à cette date.



L'église la plus ancienne que l'édifice actuel nous laisse deviner, est une église du XIVe siècle visible dans la première travée de la nef à la voûte caractéristique, avec ses culs de lampe fleuris au décor anthropomorphe buché par les révolutionnaires.

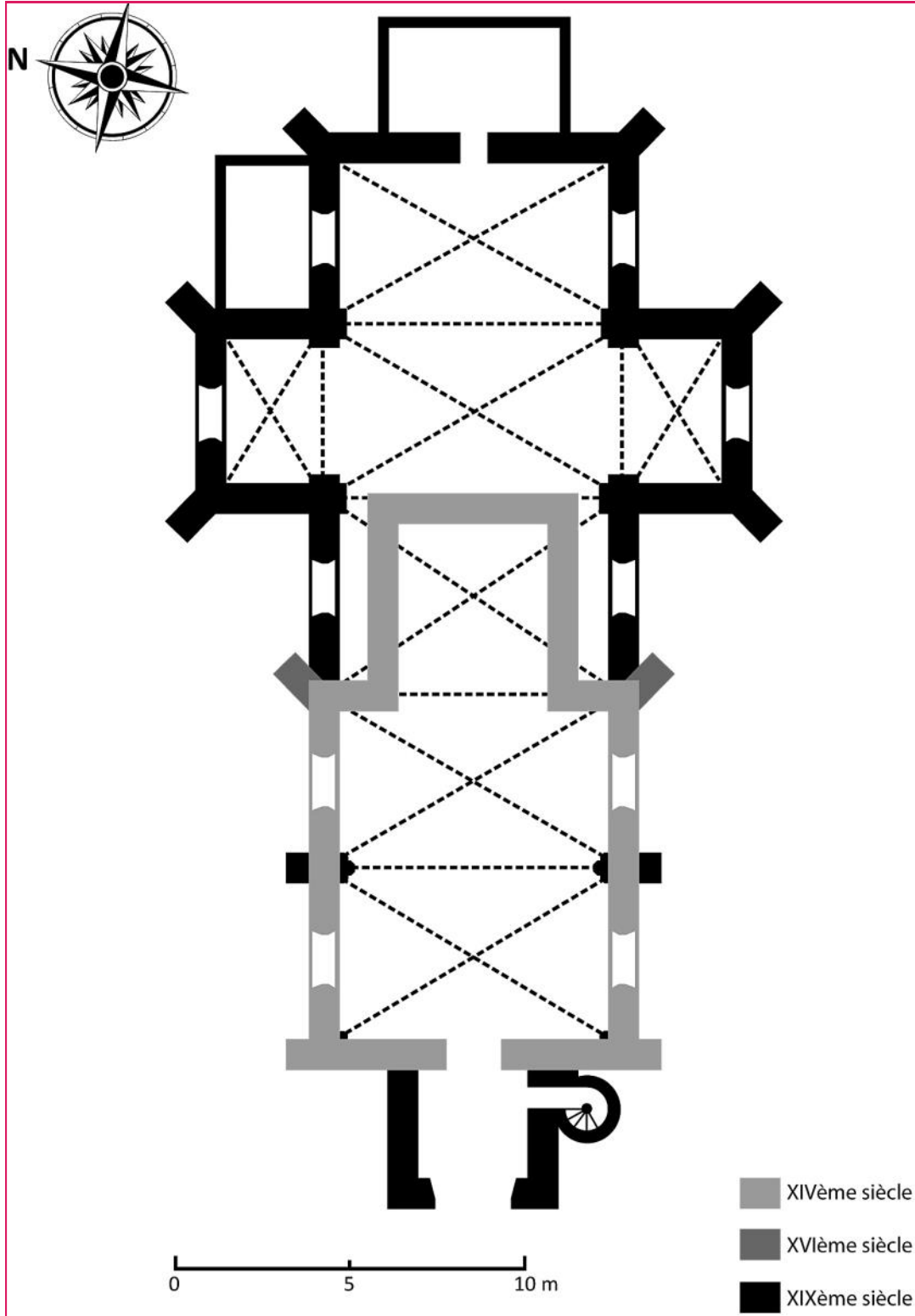
Cette église comprenait également la seconde travée, ou la voûte a été détruite au XIXe siècle (on aperçoit les départs de voûte identiques aux premiers) et devait se prolonger par un cœur plus étroit à chevet plat entièrement disparu sous l'église du XIXe siècle.

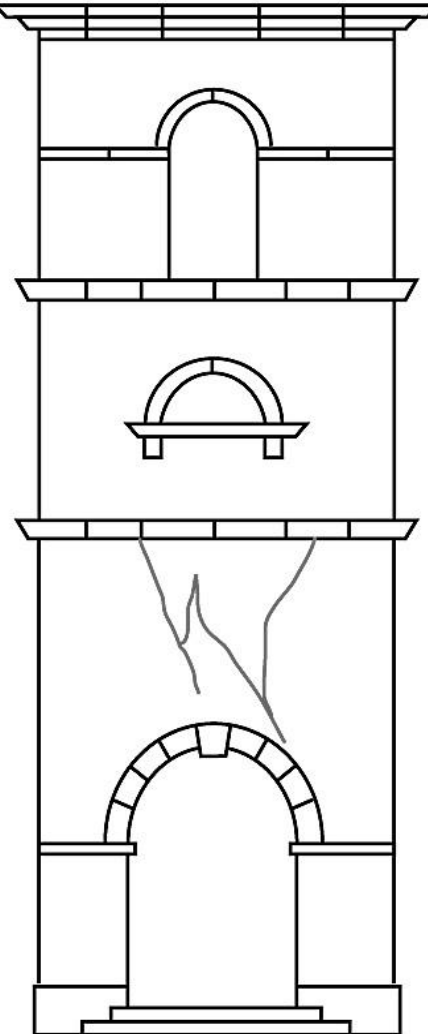
A l'extérieur du côté nord, les traces du rampant du toit de cette époque à mi-hauteur sur le premier contrefort de la nef (rehaussé depuis), montre que cette église du début du XIVe siècle, était précédée d'un porche bas disparu, abritant le début de l'arcature de l'ancien portail d'entrée. Après la Guerre de Cent ans, des travaux de consolidation de l'édifice que la tradition prétend avoir été incendié en partie, découlent de l'observation des contreforts extérieurs au niveau de la seconde travée, qui sont disposés en angle et pour cette raison guère antérieurs au début du XVIe siècle.

Passé la Révolution, l'église mal entretenue et la forte augmentation de population exigeait des travaux conséquents. Après deux projets d'architectes en 1830 et 1831 à la demande de la municipalité, l'architecte Santa de Langres réalise le 15 janvier 1834 un devis pour l'agrandissement de l'église. Celle-ci est entièrement reconstruite telle qu'on la voit aujourd'hui, avec un chœur monumental précédé d'un modeste transept et d'une travée voûtée d'arêtes de la nef, venant rejoindre les deux premières travées de la nef du début du XIVe siècle.

De plus, une tour-porche monumentale à usage de clocher (non prévue au devis initial) est élevée devant la première travée de la nef.

Les travaux, rondement menés par Jean Roblet « entrepreneur de bâtiments à Langres », sont terminés le 28 novembre 1836.





Pourtant, à l'automne 1845, le maire dénonce « l'état alarmant ou se trouve l'église, et notamment le clocher » qui se lézarde de jour en jour, et fait réaliser une expertise à l'architecte Gaulet de Langres, qui constate des vices importants dans les travaux de reconstruction de l'église en 1834-1836, et notamment l'absence de fondations suffisantes du clocher réalisé sur un terrain argileux des plus instable.

Devant la menace d'un procès, l'architecte et l'entrepreneur transigent, s'engageant à payer les deux tiers du montant des réparations à effectuer, le dernier tiers étant à la charge de la commune. Mais ces réparations sont alors jugées insuffisantes, car c'est toute l'église qu'il faudrait reconstruire.



Les discussions dureront près de quarante ans, avant que la commune de Charmes peu fortunée, trouve une solution satisfaisante par la voix de l'architecte langrois Ravier. Celui-ci propose finalement

et à moindre coût de consolider et renforcer le clocher par un double cerclage d'acier de part et d'autre des abat-son, et d'isoler les cloches des maçonneries, en désolidarisant le mouton des cloches par des « isolateurs Eguillon » sur les sommiers existants, un système qui a déjà fait ses preuves sur plusieurs monuments historiques nationaux. Les travaux sont adjugés en janvier 1891 à l'entrepreneur M.A Mammès de Saints-Geosmes, qui est chargé d'ancrer, cercler et consolider le clocher avec 195 kg de vieux fers, ainsi que d'effacer les fissures en façade et effectuer quelques réparations à la toiture. C'est cette consolidation provisoire qui est toujours en place aujourd'hui.

A l'intérieur, les travaux de restauration de la nef entrepris en 2003 et 2005 par la municipalité, ainsi que la restauration des peintures murales du sanctuaire et de son riche mobilier en 2010, offre aujourd'hui une de l'église pimpante des plus agréables qui mérite la visite. On pourra voir dans le transept sud deux tableaux de la Vierge et de Saint Jean Baptiste du XVIIIe siècle. Des tableaux qui surmontent un monumental buste-reliquaire de Saint Didier du XVIIe siècle, faisant face à un tableau du XVIIIe siècle représentant Saint Didier en pied devant la ville de

Langres, au sortir de la porte du même nom. Dans le transept nord, on admirera également deux tableaux de la même époque, dont une Vierge à l'enfant de belle facture et en face, une représentation du Sacré Cœur. Au-dessus du porche d'entrée, sont encore disposés les quatorze tableaux du chemin de croix de la fin du XIXe siècle du plus bel effet. Cet ensemble de mobilier restauré, est pour la plupart inscrit à l'inventaire supplémentaire des M.H.



Le chœur est surtout intéressant par un ensemble de peintures liturgiques réalisées par l'abbé Ambroise Raulet (1842-1930), alors inspecteur des travaux diocésains, et créateur ici d'une véritable catéchèse en images, peintures qui ont été également restaurées en 2010. Un long texte latin en écriture gothique qui entoure le chœur, célèbre le mystère de l'eucharistie. En dessous, dans des arcs en plein cintre, des anges montrent les instruments de la passion. Au-dessus de l'autel, le Christ en croix est entouré par quatre anges agenouillés sur une nuée céleste, surmontés par une inscription qui transcrit les paroles d'Isaïe au moment de la passion. De chaque côté des fenêtres latérales sont disposés par couples douze personnages de l'Ancien Testament qui ont annoncé la venue du Christ : au nord Abel/Noé et les prophètes Elie/Malachie, et au sud Abraham/Melchisédech et Moïse/Aaron, et sur la voûte, sont peints chacun dans un médaillon, les quatre grands prophètes Ézéchiël, Jérémie, Daniel et Isaïe.

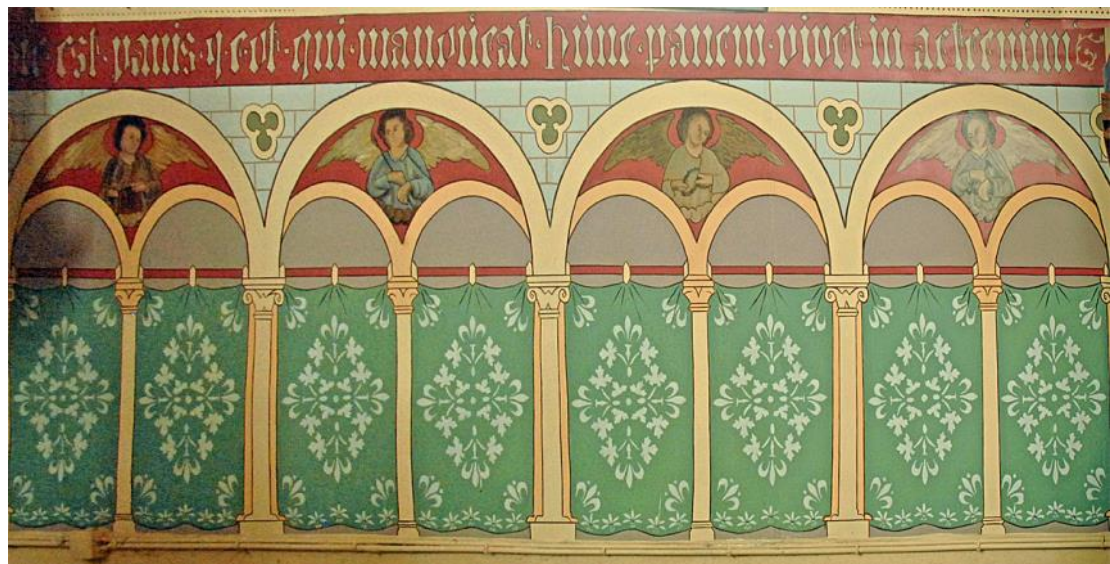
Alain CATHERINET

#### Les peintures et inscriptions :

Les peintures murales du chœur constituent une catéchèse en images de ce qui se déroule à l'autel situé au centre de ce décor, quand y est célébrée l'Eucharistie, mémorial de la Passion du Christ.

1- L'inscription latine horizontale et les instruments de la Passion.

On les voit sur les murs nord et est, - effacés sur le mur sud - au niveau intérieur des fenêtres.



Cette inscription traduite en français se lit ainsi sur le mur nord . Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang versé pour vous, paroles liturgiques de la consécration du pain et du vin. Sur le mur nord : En tout lieu on offre un sacrifice et on présente à mon nom une oblation pure, car grand est mon nom parmi les nations, citation du prophète Malachie (ch.1v.11), désignant ici le sacrifice du Christ comme cette " oblation pure " .

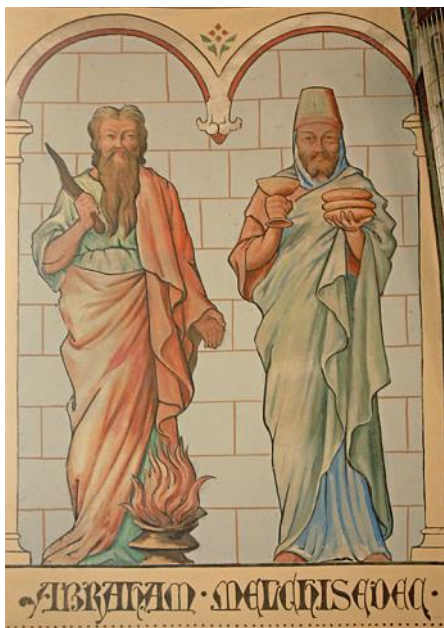
En dessous de cette inscription, sous des arcs en plein cintre huit anges en buste, ailes déployées, présentent chacun dans ses mains, un des instruments de la Passion : sur le mur nord, le 1er le fouet et les clous, le 2e l'éponge, le 3e le roseau sur un linge, le 4e la pancarte INRI (Jésus le Nazaréen Roi des Juifs), sur le mur oriental, le 1er les dè, le 2e la colonne de sa flagellation, le 3e l'échelle, le 4e la Croix.

2- De part et d'autre du grand crucifix adosse au mur oriental, une seconde inscription latine et quatre anges de grande taille agenouillés sur une nuée.

L'inscription qui épouse l'arc doubleau est en français, la suivante : Ce sont vraiment nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme un lépreux, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos fautes, écrasé à cause de nos crimes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui et par ses meurtrissures nous sommes guéris. Cette citation du prophète Isaïe (ch.53, v.4-5), est appliquée par la liturgie du Vendredi saint au Christ, Serviteur souffrant.

Deux des quatre anges pleurent le Crucifié ; l'un des deux autres, mains jointes, semble en adoration, tandis que le second, d'un geste des mains, semble nous inviter à lever un regard de loi vers le Crucifié.

3- Les douze personnages de l'Ancien Testament.



Les huit premiers, situés par couple de deux de part et d'autre des fenêtres, préfigurent le Christ.

Au nord, à gauche de la fenêtre, Abel et Noé : le premier offre un agneau ; le second s'appuie sur un bâton autour duquel grimpe un plant de vigne. L'agneau et la vigne sont des symboles du Christ, le raisin un symbole eucharistique (cf. Genèse 4, 4 , 9, 20).

En face, sur le mur sud, Abraham et Melchisédech : Avec son couteau à la main et un pot de braises enflammées à ses pieds, Abraham illustre le sacrifice d'Isaac, son fils unique : Il préfigure celui de Jésus, le Fils unique de Dieu. Quant à Melchisédech, roi et prêtre du Très-Haut, le pain et le vin qu'il apporte à Abraham annoncent l'Eucharistie (cf. Genèse 14, 18, 22).

Sur le même mur, à gauche de la fenêtre, Moïse et Aaron : Moïse tient un bâton sur lequel est enroulé le



serpent d'airain qu'il montre de l'autre main ; l'Evangile de saint Jean (ch. 3, v.14) y voit une préfiguration du Christ élevé sur la croix et sauvant ceux qui le regardent avec foi. Aaron, grand prêtre, est représenté une main posée sur le pectoral et l'autre tenant un encensoir il symbolise le Christ, unique grand prêtre, "re-présentant" l'humanité entière (cf. Exode 26, 15, 30).

En face, sur le mur nord, les prophètes Elie et Malachie : Elie, le premier des prophètes, ouvre pour nous le rouleau de ses prophéties, alors que Malachie, le dernier de la liste des douze petits prophètes, serre sur sa poitrine le livre des sibyllines et de l'autre nous désigne celles d'Elie. A eux deux ils symbolisent l'ensemble des prophètes annonciateurs du Messie.

Sur la voûte sont peints, chacun dans un médaillon, en position assise, les quatre grands prophètes. Chacun tient sur ses genoux un phylactère où on peut lire les premiers mots d'une de ses prophéties relatives au Christ. Au nord, Ezéchiel : Je susciterai un berger (Ez. 34, 23), au sud Jérémie : Comme un agneau confiant, (Jr. 11, 19), à l'ouest Daniel : Le Messie sera mis à mort (Dn. 9, 26), à l'est, le prophète Isaïe : Il s'est livré lui-même à la mort (Is. 53, 12). Jésus est le Bon Pasteur, l'Agneau de Dieu sans tache, qui donne librement sa vie.



On remarquera encore une reprise de quelques symboles sur le mur oriental, semis de petites croix avec serpent d'airain ; sur les parois des fenêtres, pampres de vigne ; sur l'intrados de l'arc triomphal, grappes de raisin et épis de blés.

Ces peintures - au pochoir - sont, sans conteste, l'œuvre du même artiste que celles, entre autres, de l'église de Rosières et de la nef de l'église de Lecey, l'abbé Ambroise Raulet (1842 -1930), inspecteur des travaux diocésains.

Olivier ODELAÏN

